

Le congrès joint de la DGF et de l'AFECG

Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 7, Numéro 2, 133-4, Mars - Avril 2000, La filière, aujourd'hui, demain

ARTICLE

À la fin des années 80, Eurolipid avait soulevé l'enthousiasme en montrant que, ensemble, les sociétés savantes européennes du secteur des lipides étaient capables d'organiser un congrès qui tenait la comparaison avec les grandes messes de l'AOCS ou de l'ISF. Angers avait été un grand cru, et nous avons tous un souvenir fort de cette manifestation. Pour ma part, c'était la première participation à un congrès sur les matières grasses : quelle chance ! quelle image de ce secteur, de son dynamisme, de sa capacité d'organisation et de mobilisation... Malheureusement, Angers n'a pas eu de lendemains, et toutes les sociétés organisatrices en ont sans doute fait le constat : une belle réussite, mais ponctuelle...

Pourquoi ? Sans doute la fin des années 80 n'avait pas encore généré le dynamisme européen qu'ont fait exploser des réalisations ultérieures comme le marché unique, l'ouverture complète de certaines frontières... et surtout l'euro. C'est une première raison. Une autre, tout aussi importante, est que, à ce moment (avant la guerre du Golfe, l'explosion d'Internet), la toute-puissance américaine ne réduisait pas encore de façon aussi évidente l'Europe à faire la course derrière. Si bien que s'en remettre à l'Amérique apparaissait naturel et somme toute confortable... et nous pouvons tous en parler en toute aise, puisque nous sommes tous membres de l'AOCS, et à deux titres pour la plupart d'entre nous : individuellement d'abord si nous sommes à jour de la cotisation, et collectivement dans la mesure où toutes les associations européennes sont elles-mêmes membres de l'AOCS !

Nous avons tous entendu, et nous entendons encore : « Pourquoi donc perdre son temps et son argent dans une organisation européenne alors que tous les services sont disponibles en adhérant à l'AOCS ». Laquelle AOCS possède d'ailleurs une politique active de fédération de groupes hors Amérique du Nord, et donc pourquoi pas une section européenne ? Puisqu'il était franchissable, le pas a évidemment été franchi, et la section européenne de l'AOCS a vu le jour, relayant avec efficacité et sérieux l'esprit de la maison mère. Cette création, dont le mérite n'est pas à remettre en cause, revenait à prendre acte de l'incapacité finale des Européens à s'organiser, si ce n'est sous l'égide des États-Unis, comme c'est le cas dans bien d'autres domaines autrement plus stratégiques encore.

On peut toutefois se poser quelques questions : que l'on soit chercheur scientifique ou industriel, peut-on affirmer que nos intérêts sont toujours convergents avec ceux de la toute-puissante Amérique ? Les différences d'appréciation existent, aussi bien dans l'organisation des marchés que dans l'approche nutritionnelle, et dans ces deux cas le secteur des lipides et des oléagineux est tout particulièrement impliqué : la compétition Europe-Amérique y est de toute façon féroce commercialement. Un espace européen de la science et de la technologie des lipides se doit donc d'exister et, pour dialoguer comme il devrait le faire avec le partenaire américain, il doit en plus être fort puisqu'il n'a pas le choix du partenaire...

C'est partant de cette réflexion que, récemment, les deux présidents de la DGF (Deutsche Gesellschaft für Fettwissenschaft) et de l'AFECG (Association française pour l'étude des corps gras) ont repris un dialogue abandonné en friches au lendemain de l'Eurolipid d'Angers. La volonté des présidents Vermeersch et Spener a permis de réactiver en 1998 l'idée d'une fédération européenne des lipides, en travaillant à deux niveaux : un niveau institutionnel - comment organiser une telle fédération ? - et un niveau concret - par quelles actions sur le terrain peut-on relancer la dynamique ?

L'approche institutionnelle peine déjà et, on peut le dire, pour les mêmes raisons que la tentative Eurolipid : les moyens financiers. Alors que tous les partenaires (allemands, français, anglais, hollandais) sont d'accord sur l'intérêt, l'importance et les choses à faire, personne n'arrive à dégager les moyens financiers puissants et stables qui seuls peuvent permettre de pérenniser la structure. Et comme les personnes physiques européennes ne peuvent évidemment pas « empiler » les cotisations (sociétés nationales, AOCS, fédération européenne), la démarche, telle quelle est, est vouée au même échec (« les mêmes causes... »).

Heureusement, les premiers contacts franco-allemands avaient permis de mettre en place une démarche pragmatique (« à l'européenne ») faite non pas de constructions théoriques mais de réalisations concrètes : premier exemple, organiser tous les deux ans un congrès des deux sociétés. Ce sera en octobre 2000, le premier « DGF and AFECG Joint Congress » à Wurzburg. La préparation de ce congrès a été l'occasion de nombreux contacts, et tout particulièrement dans le cadre d'un comité scientifique unique et paritaire. Nul doute que cette méthode est la bonne : ainsi nous apprenons à nous connaître, à travailler ensemble, à nous apprécier... et finalement la dynamique qui se crée aboutira à la création « de fait » de cet esprit européen qui nous fait tellement défaut face à un compte de gestion. Si Wurzburg est un succès, nul doute que la fédération européenne aura fait un grand pas car, à peine Wurzburg achevé, nous nous remettrons au travail pour la deuxième édition de notre « Joint Congress ». Ce sera en 2002, à Strasbourg... tout un symbole bien sûr, mais surtout une dynamique, un mouvement. D'autant que notre organisation commune se veut ouverte : la langue officielle y est évidemment l'anglais, et tous nos collègues européens ou étrangers sont non seulement invités mais bienvenus. Ils y trouveront un cadre, une volonté de travailler en commun, sans palabres ni juridisme inutiles, en toute liberté et efficacité.

C'est à mon sens beaucoup plus fort, plus motivant dans l'objectif à long terme d'une organisation européenne, que tous les statuts et montages financiers compliqués dont l'horizon est de toute façon limité. Ce premier pari de la pérennisation des congrès Eurolipid est la condition incontournable du succès d'une approche européenne dans notre secteur.

L'autre pari européen est celui de la communication écrite, c'est-à-dire les journaux. À l'exigence d'une lisibilité scientifique affirmée lors de notre première réunion, nos collègues allemands ont répondu par une initiative aussi forte que rapide : remplacement de leur propre journal (*Fett Lipid*) par le *European Journal of Lipid Science and Technology* (EJLST) dont le premier numéro est sorti six mois après. Ce journal est pour l'instant l'organe de la DGF, mais son *pool* éditorial est déjà complètement européen, et il n'y a pas de doute qu'il prendra toute sa place dans la communication scientifique malgré l'extrême difficulté que représente une telle création et surtout le positionnement qu'il vise. Face à cette initiative hardie de nos partenaires, nous avons, par une démarche différente, progressive, pris la décision de faire évoluer *OCL* vers l'Europe. C'est moins

facile : *OCL* existe, remplit un rôle reconnu dans son créneau. C'est un journal de partenariat entre plusieurs structures, un journal de débat, de dossiers. Partant de cette position de réussite, nous allons avec l'aide de tous conduire son évolution non pas thématique mais de champ : la formule a un succès évident, elle peut donc élargir son lectorat sans renier quoi que ce soit de ce qui fait son originalité et son succès.

C'est à ce prix que les petits pas de chacun vers un esprit plus européen nous conduiront vers une structure mieux intégrée, solidaire, donc capable de prendre toute la place qui doit être la sienne dans le concert mondial de la science et de l'industrie des lipides.

Apporter ma modeste contribution à la conduite de cette évolution aura été la grande fierté de mon passage à la présidence de l'AFECG. Mais nous ne sommes qu'au commencement d'une marche longue, semée de difficultés à surmonter, de susceptibilités à transgresser, dans une dynamique qui marquera pour un temps encore long la marche de notre association et de nos partenaires scientifiques et industriels.

<p>Lipids, Fats and Oils: Opportunities and Responsibilities in the New Century</p> <p>October 8-10, 2000, Würzburg, Germany</p> <p>The Deutsche Gesellschaft für Fettwissenschaft (DGF) and the Association Française pour l'Étude des Corps Gras (AFECG) cordially invite you to attend the Joint International Congress and Expo</p> <p>Award Lectures H. Steinhart, Normann Medallist 2000 University of Hamburg, German. <i>Trans- and Conjugated Fatty Acids in Food - Contents and Analytical Aspects</i> R. Verger, Normann Medallist 2000 CNRS, Marseille, France <i>Lipases : Interfacial Enzymes with Attractive Application</i> G. Vermeersch, Chevreul Medallist 2000 Sofiproteol, Paris, France <i>Development of a Biodiesel Activity</i> F. Spener, Chevreul Medallist 2000 University of Münster, Germany <i>Fatty Acids Regulate Fatty Acid Metabolization - A Nutritional Opportunity</i></p>	<p>Scientific Program: main topics</p> <ul style="list-style-type: none">• New Generation of Products by Chemical and Biotechnological Approaches Biodiesel Production and Refining Innovative Approaches New Application of Lipases in Lipid Transformation• Concepts in Human Nutrition and Animal Feeding Conjugated Fatty Acids Safety and Processing New Developments in Animal Feeding• Biochemistry and Bioengineering Products from Renewable Resources : Whole Cell Systems New Application of Lipases in Lipid Transformation Functionalization and Isolation of Fatty Acids Properties and Applications of (Phospho-)lipases• Developments in Analytical Methods and Management Autoxidation - Oxidation - Stability Analysis of Minor Components and Contaminants Hyphenated Analytical Methods
---	---